

Le mythe républicain : l'exemple de la République confortée avec le mythe gaullien

Dans les programmes de collège et lycée, en classes de troisième, première et terminale, l'impact du 13 mai 1958 dans l'histoire de la république comme dans l'opinion publique est proposé à l'étude : si les approches du programme sont différentes, un fil directeur se dégage : comment passe-t-on d'un régime parlementaire depuis près de 90 ans à un régime présidentiel ? Certes, le contexte difficile créé par la guerre d'Algérie est essentiel, mais la politique de création d'un mythe présidentiel par le général de Gaulle s'avère essentielle pour légitimer et conforter le nouveau régime. C'est cette problématique que la première partie d'atelier proposait d'analyser autour de trois axes essentiels : la légitimisation de la nouvelle république, la construction du mythe présidentiel à travers des cérémonies symptomatiques et la perception évolutive de ce dernier.

I LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DE 1958 : CRÉER UNE NOUVELLE LÉGITIMITÉ

Cette partie s'appuie sur l'analyse d'un reportage télévisé du 04 juin 1958 et de la cérémonie du 04 septembre 1958.

Les adresses pour trouver les documents utilisés sont les suivantes :

<http://www.ina.fr/fresques/jalons/fiche-media/InaEdu00069/l-arrivee-au-pouvoir-de-charles-de-gaulle-en-1958.html>

<http://www.union-gaulliste-de-france.org>

La construction du reportage télévisé reflète fidèlement la représentation du pouvoir et de l'histoire dont de Gaulle est porteur. En effet, pour lui, l'histoire de France a deux origines :

- la première a vingt siècles et trouve ses racines dans les peuples gaulois. Elle explique les caractères de la population française : querelleuse, batailleuse, capable de se laisser emporter par ses divisions, mais aussi de les surpasser pour offrir un destin glorieux au pays ;
- la deuxième a quinze siècles : elle date de la monarchie franque, naissance d'un État fort, pouvant proposer une espérance qui rassemble.

Le changement de cycle s'explique par la déliquescence de cet État incapable de surmonter les divisions d'où un lent déclin qui se termine par l'apparition d'un homme providentiel qui apporte la solution au déclin en offrant de nouvelles perspectives.

Le reportage reprend ces thématiques : ainsi, le retour de De Gaulle est la fin du cycle durant lequel la IV^e République s'avère incapable de proposer une solution aux divisions que la guerre d'Algérie apporte. En effet, les images insistent sur le partage de l'opinion publique : s'opposent des manifestants, les uns anonymes et porteurs de troubles à l'ordre public, qui refusent l'arrivée au pouvoir de De Gaulle et les autres, plus bonhommes, conscients de la situation et qui s'unissent d'Alger à la Corse pour réclamer un rétablissement d'une République forte en faisant appel à l'homme providentiel que le général incarne. Face à cette situation, le pouvoir républicain sombre dans une faiblesse irrémédiable étant incapable de nommer un chef de gouvernement.

La construction du reportage télévisé reflète fidèlement la représentation du pouvoir et de l'histoire dont de Gaulle est porteur. En effet, pour lui, l'histoire de France a deux origines :

- la première a vingt siècles et trouve ses racines dans les peuples gaulois. Elle explique les caractères de la population française : querelleuse, batailleuse, capable de se laisser emporter par ses divisions, mais aussi de les surpasser pour offrir un destin glorieux au pays ;
- la deuxième a quinze siècles : elle date de la monarchie franque, naissance d'un État fort, pouvant proposer une espérance qui rassemble.

Le changement de cycle s'explique par la déliquescence de cet État incapable de surmonter les divisions d'où un lent déclin qui se termine par l'apparition d'un homme providentiel qui apporte la solution au déclin en offrant de nouvelles perspectives.

Le reportage reprend ces thématiques : ainsi, le retour de De Gaulle est la fin du cycle durant lequel la IV^e République s'avère incapable de proposer une solution aux divisions que la guerre d'Algérie apporte. En effet, les images insistent sur le partage de l'opinion publique : s'opposent des manifestants, les uns anonymes et porteurs de troubles à l'ordre public, qui refusent l'arrivée au pouvoir de De Gaulle et les autres, plus bonhommes, conscients de la situation et qui s'unissent d'Alger à la Corse pour réclamer un rétablissement d'une République forte en faisant appel à l'homme providentiel que le général incarne. Face à cette situation, le pouvoir républicain sombre dans une faiblesse irrémédiable étant incapable de nommer un chef de gouvernement.

Pour compléter cette analyse, le reportage a été mis en relation avec une étude la cérémonie du 04 septembre 1958 au cours de laquelle le général de Gaulle présente la nouvelle Constitution, celle de la Ve République, soumise à référendum quelques semaines plus tard. Le choix du lieu (la place de la République à Paris) et de la date (le 04 septembre, date de la chute du II^e Empire et du retour du régime républicain) s'insère dans cette volonté de rappeler les valeurs qui sous-tendent l'action de l'homme providentiel et donnent toute sa légitimité au changement de régime : il ne s'agit pas d'instaurer un pouvoir personnel nouveau et brutal, mais de créer une organisation politique qui s'inscrit dans une tradition démocratique. Le déroulement de la cérémonie met en avant le retour à l'ordre nécessaire pour un nouvel espoir. Le peuple n'est pas absent ; il est mis à distance, maîtrisé et mobilisé pour un nouveau cycle historique glorieux.

Les documents proposés (le reportage et des images de la cérémonie du 04 septembre 1958) peuvent donc servir d'appui à une séquence pour mettre en avant comment de Gaulle justifie et légitime son retour au pouvoir. Le fil directeur est donc la construction du mythe de l'homme providentiel, essence du mythe présidentiel. Il suppose donc une approche critique mettant en avant les étapes et les éléments de construction du mythe et la place fondamentale qu'y prennent les images.

Il convient donc de ne pas oublier de les mettre en relation avec la réalité des événements, les débats suscités par la crise de mai 1958 et les critiques portées à la lecture gaullienne (la thèse de la fatalité des institutions contestée par René Rémond par exemple, l'ambiguïté du général par rapport aux pressions militaires sur les gouvernements, l'adhésion unanime de la population, etc.).

II UN MYTHE PRÉSIDENTIEL EN CONSTRUCTION À TRAVERS L'IMAGE

La différence entre De Gaulle et ses successeurs repose sur le fait qu'il est créateur du mythe présidentiel qui confère à la Ve République sa légitimité et sa force. On peut aborder cette problématique autour de trois thèmes.

1. Le rapport aux monuments de la République : le Mont Valérien et l'exemple du Panthéon avec la cérémonie de transfert des cendres de Jean Moulin.

<http://www.mont-valerien.fr/>
<http://www.parisenimages.fr/>

Les cérémonies étudiées ont pour objectif de démontrer que le mythe présidentiel construit une figure particulière : le président est l'homme providentiel capable de génie, actif et suscitant l'admiration tout en dépassant les clivages politiques.

Chaque 18 juin, le général de Gaulle commémore son appel au Mont Valérien. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est la seule cérémonie à laquelle il se rend, mais il lui confère une tonalité particulière en l'inscrivant dans la problématique du sacrifice permanent de la Nation. Cela change dès son retour au pouvoir en 1958 et surtout en 1960 avec l'inauguration du Mémorial du Mont Valérien, seule construction gaullienne, qui inscrit sa mémoire dans le territoire national (à la différence de ses successeurs qui furent des « présidents bâtisseurs »).

Le déroulement de la cérémonie marque le mythe présidentiel : le président part de Paris en voiture décapotable en présence d'une foule nombreuse, une autre l'attendant au Mont Valérien à son arrivée. Puis, dans un temps relativement court d'une heure, il accomplit les différents actes attendus : salut aux associations de Résistance, mise en route de la flamme symbolique et dernier salut militaire dans le silence. Les reportages photographiques insistent alors sur la dimension de De Gaulle en rappelant sans cesse son génie combattant et sa capacité de rassemblement pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cette dernière dimension est encore plus lisible dans la cérémonie du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon ; en effet, en choisissant un homme symbole de la Résistance intérieure, de sensibilité de gauche et ayant suivi de Gaulle, ce dernier veut montrer qu'il prend en compte les dimensions politiques diverses de la population. C'est pourquoi le transfert a lieu au Panthéon, prolongement civil et laïque des Invalides où sont enterrés les soldats depuis Louis XIV dont le général Leclerc en 1947, autre héros de la Résistance, militaire et qui s'est illustré dans les combats en Afrique et lors de la Libération. Il y a donc une volonté affirmée d'assumer la bipolarité française : c'est pourquoi de Gaulle refuse de choisir, il veut être enterré dans un modeste cimetière villageois, celui de Colombey-les-Deux-Eglises. Ce choix est une modestie orgueilleuse puisqu'il place DG au-dessus de cette bipolarité, la surmontant et la dépassant.

2. La cérémonie télévisuelle

http://www.google.fr/search?q=images+de+conf%C3%A9rence+de+presse+de+De+Gaulle&hl=fr&rlz=1R2WZPC_frFR434&tbn=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ei=0UI9UfumCuOr0AXG-4HAAQ&sqi=2&ved=0CDEQsAQ&biw=1366&bih=588

Dans un contexte où la télévision reste un média peu répandu (6% des Français ont un poste télé en 1957, 61% en 1968) et gêné par les contraintes techniques (peu de direct par exemple), de Gaulle veut instaurer un dialogue direct avec la population française.

Il s'agit non seulement de proposer un discours politique, cohérent et unificateur, mais de donner corps à ce discours grâce à la puissance du style qui se veut original et vigoureux.

La pratique gaullienne crée une nouvelle présentation du pouvoir :

— celui-ci fait l'évènement. Le débat politique, jusque-là lointain et abstrait, devient direct ce qui rend le citoyen spectateur immédiat, donnant l'impression de participer à l'Histoire,

— le pouvoir retrouve une certaine unité et force ; le président annonce les problèmes et les solutions envisagées ce que reprend la presse écrite,

— il s'incarne dans la personnalité extraordinaire du président, incarnée dans sa capacité d'agir qui lui confère légitimité et impartialité puisqu'il agit au nom de la République.

3. La cérémonie du voyage

<http://www.eure.pref.gouv.fr>

Inspirée des « joyeuses entrées » de la monarchie française et des voyages présidentiels de la IIIe République, elle suit un ordre établi avec la rencontre des personnalités locales, des remises de décorations à des civils, la visite d'un bâtiment civil (écoles, hôpitaux, etc.) et au final, un discours. De Gaulle multiplia ses voyages afin de créer un lien direct avec la population, témoignant de son attention à ses attentes et de témoigner de la dimension mythique de la fonction présidentielle.

Les images sont essentielles dans la construction du mythe présidentiel, perçu comme essence de la nouvelle République et incarnation de la continuité historique. Chaque déplacement ou intervention publique suit un protocole établi et ancien, mais crée une représentation qui n'en est pas moins évolutive. Elles ne figent pas le mythe, elles le construisent et le font évoluer.

III UNE PERCEPTION ÉVOLUTIVE DU MYTHE PRÉSIDENTIEL

1. La contestation du mythe en constitue la marge de précaution.

Les caricatures utilisées dans cette partie sont tirées de « 50 ans de dessins, Le Canard Enchaîné, La Ve République en 2000 dessins, 1958-2008 », collectif, octobre 2009, Les Arènes

Il convient de rappeler que la construction de ce mythe présidentiel s'inscrit dans un contexte démocratique : il est différent des propagandes totalitaires, car il autorise les contestations qui font partie de son élaboration.

La contestation la plus importante porte sur l'aspect monarchique du nouveau régime que renforce le lien que de Gaulle veut instituer avec la population, notamment par le biais de l'élection présidentielle au suffrage universel direct.

Ce sont les images du Canard Enchaîné, célèbre journal satyrique, qui peuvent en témoigner.

La caricature du Canard Enchaîné de 1962 au moment du référendum sur l'élection présidentielle au suffrage universel direct reprend non seulement les accusations de la gauche française sur le retour de De Gaulle au pouvoir en 1958, mais fait référence également aux dangers du mythe : le risque de césarisme qu'incarne le personnage de Napoléon III. L'accusation de césarisme est donc un fondement de la critique du mythe présidentiel : elle devient un des aspects du mythe en rappelant sans cesse la volonté d'imprégner l'action présidentielle d'humilité et de sobriété et de la soumettre au cadre démocratique.

Le président de la République devient le centre de la vie politique. Il est objet de contestations et de critiques : c'est sa capacité à les entendre et à les dépasser qui constitue une des facettes de son image.

2. Un mythe qui continue au-delà de la fonction.

<http://www.parismatch.com/>

<http://www.ecpad.fr/>

<http://www.colombey-les-deux-eglises.com/>

Le départ de DG du pouvoir en avril 1969 provoque un profond bouleversement dans l'opinion par rapport au mythe gaullien. La sortie gaullienne de la vie publique est une parfaite mise en scène allant du laconique communiqué annonçant sa démission jusqu'au silence affirmé à la suite (l'image de DG marchant usé et vieilli sur les plages d'Irlande avec une canne participe à cette mise en scène).

Sa mort provoque alors un intense choc émotionnel et scelle définitivement le statut mythologique du général de Gaulle dans la conscience et l'imaginaire nationaux. En effet, la dimension humaine du président apparaît dans la séparation entre la cérémonie officielle à Notre Dame de Paris en présence des chefs d'État et les obsèques privés à Colombey-les-Deux-Eglises le 12 novembre 1970 se concluant par l'inhumation dans le tombeau familial où repose sa fille Anne.

La mémoire nationale collective se concentre sur la figure gaullienne comme appartenant à l'ensemble de la France et non plus à un quelconque régime, groupe ou parti politique. C'est pourquoi Colombey, éloigné des passions politiques, se trouve territorialement adapté à l'idéal mythologique gaullien. Dès 1972, une croix de Lorraine est érigée au-dessus du village qui devient alors un site mémoriel. Si, progressivement, la fréquentation du site s'éteint, elle reste chargée de sens qui ne cache pas les arrière-pensées politiques (on organise de véritables pèlerinages) et montre la consécration de l'icône gaulliste. Celle-ci fait cependant objet d'une lente désacralisation en raison de l'analyse historique de son action, mais s'inscrit dans le paysage avec l'attribution multiple du nom de De Gaulle à des rues, places, etc.

Le mythe présidentiel est donc étroitement lié à la naissance de la Ve République qui y trouve sa légitimité (elle met fin à 88 ans de régime parlementaire) et son essence. Même si le contexte de fabrication des images est très différent (en raison de la moindre prégnance du pouvoir sur leur construction et diffusion), ces dernières n'en restent pas moins le fondement. Les analyser dans une approche critique est donc une démarche indispensable afin d'en comprendre et expliciter le sens.

